

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 3

Artikel: Transport des spores des bac. larvae par les abeilles des colonies malades de la loque américaine
Autor: Nedealkov, S. / Toskov, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

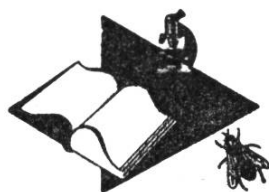
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOUSCRIPTION CENTENAIRE SAR

Total au 31 janvier 1975	Fr. 1518.15
Léonard Burgy, Marly	Fr. 50.—
Total au 28 février 1975	<u>Fr. 1568.15</u>



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

TRANSPORT DES SPORES DES BAC. LARVAE PAR LES ABEILLES DES COLONIES MALADES DE LA LOQUE AMÉRICAINE

par S. Nedealkov et A. Toskov

On sait que les abeilles des colonies atteintes par la loque américaine sont des porteurs mécaniques des Bac. larvae (Berchert, Toumanoff, Poltev, Tomasek, etc.). Les abeilles porteuses des germes déterminent aussi bien l'extension de la contagion dans le sein d'une même colonie, que sa propagation dans d'autres colonies, ou enfin l'apparition des récurrences après le transvasement des colonies malades.

Nos expériences antérieures (Toskov et Nedealkov, 1958) ont prouvé que si une partie des abeilles volantes appartenant à des colonies malades de la loque américaine est accueillie par une colonie saine, il n'y a pas contagion. Ce fait pose des problèmes intéressants, tant du point de vue théorique, que du point de vue pratique. A savoir : a) quelle est la catégorie d'abeilles qui est porteuse de spores, de Bac. larvae et dans quelle mesure l'est-elle ? b) comment les abeilles volantes se débarrassent-elles des spores antérieurement portés ? c) peut-on utiliser une partie de la colonie d'abeilles malades de la loque américaine, mais non pas détruite, sans accepter le risque de voir la maladie se maintenir et se répandre ? ¹

¹ En R.P. Bulgare les colonies atteintes par la loque américaine sont détruites dans leur totalité (y compris les abeilles), ce qui du point de vue de l'épizootologie, est la solution la plus correcte, mais non pas la solution la meilleure du point de vue économique.

Afin de pouvoir répondre aux deux premières questions il nous a fallu étudier *in vivo* et *in vitro* les organes de jeunes abeilles (qui se trouvent à l'intérieur de la ruche) ainsi que ceux des abeilles adultes (qui quittent la ruche pour aller travailler) appartenant aux colonies indiscutablement malades du point de vue clinique. Les échantillons d'abeilles du deuxième groupe ont été pris séparément lors de leur envol de la ruche et lors de leur retour des champs.

On prenait, de chaque catégorie d'abeilles, le matériel (mixte) différent : a) les organes bucaux ; b) les jabots à miel ; c) l'intestin moyen et postérieur.

Les expériences *in vitro* étaient faites sur un milieu nutritif adéquat pour la culture et le développement des spores des *Bac. larvae* ; par contre, dans les expériences *in vivo* on nourrissait les petites colonies saines (parmi lesquelles se trouvaient le couvain de différents âges et la reine pondreuse) avec le détritrus du matériel respectif, mélangé à du sirop de sucre.

Les résultats généraux de ces deux genres de recherches ont montré que le transport des spores de *Bac. larvae* n'est pas toujours identique dans les catégories d'abeilles mentionnées. Le transport permanent, en masse, s'observe chez les jeunes abeilles (à l'intérieur de la ruche) ; il est moins important lorsqu'il s'agit des abeilles qui butinent, et très peu important et plus irrégulier quand il s'agit des abeilles qui s'en reviennent des champs. Ce fait confirme par des données concrètes la règle connue dans la littérature de la spécialité concernant l'épizootologie de la loque américaine, laquelle se caractérise par la présence des abeilles porteuses de germes pathogènes. Quant à la propagation, elle se fait, en premier lieu, par les abeilles qui viennent en contact très serré avec le couvain contaminé, autrement dit avec les larves mortes et infectées par les réserves de miel. Mais, à part cela, on a établi que chez les abeilles jeunes, la quantité maxima de spores se trouve dans l'intestin moyen et postérieur, alors qu'une quantité moindre se trouve dans le jabot à miel, et une toute petite, dans les organes buccaux et sur les jambes. Il existe un rapport directement proportionnel entre le degré de contamination des colonies (pourcentage de larves mortes) et la capacité de transport des spores par les abeilles. Le nombre des spores appartenant à chacun des matériaux étudiés (pieds et organes buccaux, jabot, intestin), pris à 500 jeunes abeilles qui font partie de colonies ayant de 15 à 20 % de larves mortes, séparément a été suffisant pour déclencher la loque américaine dans la colonie d'abeilles. La culture de la *Bac. larvae* sur un milieu nutritif, est assurée même par le matériel pris à une seule

abeille de cette catégorie, et cela, contrairement à la croyance générale qui estimait qu'il était nécessaire que quelques milliers de spores y pénétrèrent pour y développer une colonie de cette bactérie.

Il est clair que c'est un semblable transport régulier et en masse des spores, en premier lieu par les jeunes abeilles, qui est la cause des récurrences de la loque pernicieuse (toutes les fois que la méthode conservatrice de combattre cette maladie — par transvasement de la colonie tout entière — est appliquée), il est nécessaire d'y introduire diverses variantes telles que : double transvasement, jeûne préliminaire, administration concomitante d'antibiotique, de sulfamides, etc.

Le transport par les abeilles travailleuses, bien que moins important que celui effectué par les jeunes (qui se trouvent à l'intérieur de la ruche) est tout de même considérable, surtout au moment de l'envol des abeilles qui vont butiner. On a, par exemple, établi que la quantité totale des spores transportées par 300 abeilles, attrapées à leur sortie de la ruche, alors qu'elles étaient atteintes par une forme déjà évoluée de la loque pernicieuse (50-55 % de larves mortes dans la colonie) était suffisante pour répandre la maladie. Si toutefois le matériel (détritiques des cadavres entièrement broyés) provient d'un même nombre d'abeilles, ou même de quatre cents abeilles volantes, attrapées à leur retour des champs, après avoir butiné, la maladie ne peut être répandue ; cela signifie que les abeilles se sont déjà débarrassées d'une grande partie des spores qu'elles portaient à leur départ de la ruche.

Si l'on compare la capacité de transport des spores par les jeunes abeilles à celles des abeilles adultes, on constate toutefois d'importantes différences dans la répartition topographique des spores chez les abeilles adultes. Ainsi, alors que le nombre total des spores dans les deux secteurs de l'intestin de 500 abeilles volantes (colonies à 20 % de larves mortes) est suffisant pour contaminer une colonie saine, la quantité de spores contenue dans le matériel résulté des jabots à miel, d'une part et des jambes et des organes buccaux des mêmes abeilles de l'autre, n'est pas suffisant pour assurer une dose minima de contagion. Mais avec cela tout n'est pas dit : dans le dernier matériel recueilli (jambes et organes buccaux) on n'a, en général, pas trouvé de spores, pas même à l'analyse bactériologique.

Cette tendance vers une réduction des quantités de spores transportées se constate encore plus clairement lors du retour des abeilles parties pour butiner. Dans le matériel mixte trouvé dans

les jabots à miel, respectivement dans les organes buccaux et sur les jambes de 1000 abeilles de cette espèce, on n'a pas constaté la présence de spores de *Bac. larvae*, ni dans les expériences *in vivo*, ni dans les analyses *in vitro*. Ce n'est que dans le matériel retiré du secteur moyen et postérieur de l'intestin des mêmes 1000 abeilles que la quantité de spores a été suffisante pour produire l'infection d'une colonie saine ².

Tout ce qui précède montre que le transport des spores par les abeilles volantes, qui ont déjà par ailleurs un contact réduit avec le couvain, est exclusivement en fonction des réserves de miel, de la portion de miel infestée dont s'approvisionnent les abeilles avant de partir butiner. Il est hors de doute que dans le cas où de telles abeilles seraient transvasées par la force dans un nouveau nid (comme on le fait lorsqu'on applique les méthodes conservatrices de lutte contre la loque américaine), ou dans celui où elles seraient ajoutées à des familles saines, elles transporteraient une quantité considérable de spores de *Bac. larvae* en même temps que leur réserve de miel destinée à les nourrir pendant le travail. Mais si l'accueil des abeilles volantes se fait sans causer d'ennuis aux colonies et tout particulièrement après le travail aux champs, ce danger disparaît, car leur réserve de miel emportée pour la durée du travail, avant de quitter la ruche, est rapidement consommée afin de couvrir les besoins énergétiques des abeilles, spécialement avant la cueillette. En d'autres termes, dans cet intervalle de temps les spores passent du jabot à miel dans l'intestin moyen d'où elles sont évacuées avec les excréments (ce qui, comme on le sait, n'a jamais lieu qu'en dehors de la ruche). Ce fait, d'une part, tout comme l'absence de spores dans les organes buccaux et sur les jambes, de l'autre, faisait que les abeilles volantes qui revenaient de butiner étaient pratiquement inoffensives du point de vue de la propagation de l'infection, au cas où elles étaient recueillies par une colonie saine. Il est clair que seule cette catégorie d'abeilles peut interrompre le circuit épizootique. Ce fait permet d'utiliser une partie des abeilles d'une colonie malade, sans toutefois risquer de propager l'infection.

Tirée de la « Santé de l'Abeille ».

² Il faut mentionner que parmi les matériaux mixtes de l'intestin moyen et postérieur d'une série de lots d'abeilles (jeunes et vieilles qui sortent de la ruche et qui y reviennent) on a plus d'une fois trouvé en plus des spores de *Bac. larvae* des spores de *Bac. alvei*. Ce fait confirme les études de Krasikova (1955) et d'autres auteurs.